

— Il est si immobile. On dirait qu’il est mort.

— Mais non, Finn, espèce d’idiot ! Regarde ici. Son torse se soulève.

— Il est évanoui ? Ou alors, il dort ?

— Il y a des autres traces de pas, là, constate la fille. Il n’était pas seul.

— C’est mauvais signe, ça. S’il n’était pas seul, c’est que l’autre va revenir. Peut-être très bientôt.

À ce moment, Sylvain sent qu’on le secoue légèrement par l’épaule.

— Eh, toi ! Réveille-toi !

Il préfère garder les yeux fermés. Cela semble plus prudent, dans l’immédiat.

— Je crois qu’il ne dort pas, dit la voix masculine, mais qu’il fait semblant.

— On dirait qu’il est blessé, dit la voix féminine.

Sylvain se décide enfin à ouvrir les yeux.

La jeune femme agenouillée devant lui a des cheveux très clairs. Si clairs qu’on dirait qu’ils sont blancs. Ondulés, ils lui arrivent aux épaules.

Elle lui sourit. Sylvain la trouve très belle. Leurs yeux se croisent. Les siens, très clairs, le dévisagent avec douceur.

— Ça va ? demande-t-elle doucement.

Sylvain ne répond pas.

— Qu’est-ce que tu fais chez nous ? attaque l’autre, debout derrière l’inconnue. Depuis quand on s’introduit-on ainsi chez les gens ?

— Tu comprends ce que je dis ? poursuit la jeune fille, ignorant son compagnon.

Malgré lui, Sylvain fait signe que oui.

— Il comprend l’italien ! s’exclame-t-elle, soulagée.

Sylvain la dévisage, apeuré.

— Je m'appelle Elora. Et toi, comment t'appelles-tu ?

Encore sous le choc, il la regarde sans répondre. Derrière elle, bras croisés, son camarade s'appuie contre la paroi. Il porte un pull à longues manches et un pantalon serré, aussi clairs que ses cheveux.

— Tu as mal où ?

Sylvain remonte la jambe du pantalon et abaisse sa chaussette. La cheville a encore enflé.

— Finn ! Ne reste pas planté là ! Va chercher la pharmacie, au moins.

Le jeune homme hésite une ou deux secondes, puis sort de la pièce sans dire un mot.

Elora observe la jambe du blessé.

— Pas étonnant que tu aies mal, constate-t-elle gentiment. On dirait une belle entorse. J'espère que ce n'est pas cassé. On va te donner des anti-douleurs, ce sera déjà ça.

Finn revient et, toujours mutique, leur tend la pharmacie.

— On a des anti-inflammatoires et des anti-douleurs, annonce Elora en lui montrant les médicaments. Choisis ce que tu veux.

Sylvain hésite, puis prend la première boîte au hasard. Il en sort un comprimé et l'avale avec quelques gorgées de l'eau de sa gourde.

— Merci, dit-il, les yeux baissés.

— Il faudrait te bander la cheville. Finn est doué pour ça. Il s'en sortira mieux que moi.

Finn s'empare de la pharmacie et s'approche.

— N'aie pas peur, ajoute Elora.

Finn a saisi une bande et s'agenouille. Sylvain n'est pas rassuré. On dirait qu'il n'a pas vraiment le choix. Étonnamment, le jeune inconnu semble avoir l'habitude. Ses gestes sont efficaces, sûrs et précis.

— Merci beaucoup, dit Sylvain avec un sourire. Je suis vraiment désolé.

Finn le regarde enfin.

— Ecoute-moi bien. Je vois que tu ne peux pas trop marcher, mais il faudrait que tu viennes avec nous, maintenant. Tu n'as qu'à te déplacer sur les fesses, ça ira très bien.

— Où voulez-vous m'emmener ? murmure Sylvain, surpris.

Finn indique l'étage du dessus.

— Là-haut.

Sylvain secoue la tête.

— Désolé. Je ne peux pas. Il faut que je reste ici. Sinon ma sœur ne me trouvera pas. Elle est allée chercher un bateau-taxi. Pour me ramener à la pension. Si je ne suis pas là quand elle revient, elle va s'inquiéter.

Finn semble hésiter.

— Tu en sais trop, maintenant. Je parie que tu as vu la cuisine.

— Je ne dirai rien ! s'écrie Sylvain, désolé. Je vous le promets.

— C'est de ta faute, Finn ! fait Elora. Si tu n'avais pas oublié de fermer la porte à clé, ça ne serait pas arrivé. Tu vois où on en est, à cause de ta négligence ? Tant de fois j'ai dû te le rappeler, mmh. Et toi tu disais toujours « T'inquiète, qui pourrait bien venir ici ? »

— T'avais qu'à fermer à clé toi-même, puisque t'es si maligne !

— Comment t'appelles-tu ? répète Elora, ignorant son camarade.

— Sylvain.

— C'est un joli prénom.

— Pourquoi voudriez-vous que je vienne avec vous ?

— Notre ami est là-haut, annonce Elora. Gravement blessé.

— Je ne comprends rien. En quoi cela me concernerait-il ?

— Ecoute, dit Finn. C'est toi qui es dans ton tort, là. Tu t'es introduit chez nous. On n'a pas le droit de faire ça. Si on fait appel à la police, tu pourrais avoir des ennuis.

— Je n'ai rien fait de grave. Je pensais que c'était une maison abandonnée.